

La Chauve-souris

Johann Strauss (1825-1899)

Livret de Carl Haffner et Richard Genée

Personnages

Gabriel von Eisenstein

Rosalinde

Dr Falke

Prince Orlofsky

Adèle

Alfred

Frank

Dr Blind

Ida

Frosch

Ivan

ACTE I

Scène 1

Récitatifs coupés.

Scène 2

ROSALINDE

C'est lui ! Alfred, lui, mon ancien amant ! Cette voix de ténor, cette hardiesse !
C'est lui, c'est Alfred ! Il ose venir me compromettre ici, avec son contre-La,
devant la maison de mon mari !

ADELE (*plaintive*)

Madame, ma pauvre tante est bien malade !

ROSALINDE (*à part*)

Certainement, il me prend pour une femme infidèle, il croit peut-être que j'en
aime un autre ; mais je n'ai fait que me marier.

ADELE (*plus plaintive*)

Madame, il y a ma pauvre tante qui est malade !

ROSALINDE

Quatre ans après avoir disparu de Vienne sans laisser de traces !

ADELE (*sanglotant*)

Madame, il y a ma pauvre tante qui est malade !

ROSALINDE (*brusquement*)

Qui est malade ?

ADELE

Ma tante !

ROSALINDE

Ta tante ?

ADELE

Oui, ma tante !

ROSALINDE (*avec impatience*)

Et qu'est-ce que je peux faire, la guérir ?

ADELE (*vivement*)

Ce n'est pas ce que je demande, même si vous le pouviez !

ROSALINDE

Eh bien alors ?

ADELE (*sanglotant*)

Mais c'est pourtant le devoir d'une bonne nièce de rendre visite à sa pauvre tante malade.

ROSALINDE

Ta pauvre tante malade ?

ADELE

C'est pourquoi je vous prie de m'accorder mon congé ce soir.

ROSALINDE (*catégorique*)

Impossible !

ADELE (*suppliant*)

Madame !

ROSALINDE

J'ai dit : impossible ! Tu as donc oublié que Gabriel doit commencer à purger ses cinq jours de prison à partir d'aujourd'hui ? Il a déjà réussi à faire différer la peine à trois reprises, mais s'il ne s'y présente pas ce soir, on viendra l'arrêter.

ADELE

Mais je ne sais toujours pas pourquoi au juste Monsieur va être emprisonné ?

ROSALINDE

Parce qu'il a traité un gendarme de crétin.

ADELE

Pour cette bricole ?

ROSALINDE

Il a déjà fait appel à toutes les instances ; mais cela lui sera plus nuisible qu'utile.

ADELE

Et si ça lui servait quand même ?

ROSALINDE

Eh bien, à toi cela ne servira à rien, car j'ai besoin de toi à chaque instant.

ADELE

Vraiment ? Oh, ma pauvre, pauvre tante ! Ainsi je ne te reverrai plus sur cette terre ? Une tante comme cette tante, une tante comme aucune ni ! ce n'en a jamais eu !

Scène 3

ROSALINDE (*Seule, elle se retourne, son regard tombe sur Alfred qui apparaît à la porte du milieu. Fortement effrayée.*)
Ciel ! Alfred !

Scène 4

ALFRED
Pourquoi ne pas dire « Mon Alfred ! » et voler les bras ouverts à ma rencontre ?

ROSALINDE
Monsieur, je suis mariée !

ALFRED
Cela ne me gêne pas.

ROSALINDE
Moi, si ! Eloigne-toi !

ALFRED
Je ne suis pas venu pour m'éloigner.

ROSALINDE
Ciel, si mon époux arrivait !

ALFRED
Cela ne me gêne pas, d'ailleurs, il ne viendra pas, il doit aller en taule.

ROSALINDE
Non ! Non !

ALFRED

ROSALINDE (*inquiète*)
Je t'en prie je t'en conjure, disparais !

ALFRED
C'est bon, *je m'en vais*, mais à condition que tu m'autorises à revenir pendant que ton *mari* sera en prison ! Jure-moi que tu me recevras pendant ton veuvage provisoire, et je m'éloigne sur-le-champ. (*Théâtral*) Jure !

ROSALINDE (*d'une voix sourde*)
Soit, je jure !

ALFRED

C'est bien, je m'en vais.

ROSALINDE

Mais tu ne t'en va pas et tu es toujours là ! Adieu !

ALFRED (*chantant d'un ton théâtral*)

Pas adieu ! Au revoir ! Bientôt je serai de retour ! (*Il va pour sortir.*)

Scène 5

(*On entend du bruit derrière la porte. Rosalinde tend l'oreille.*)

ROSALINDE

Ah ! Il vient ! Il n'est pas seul !

(*Alfred se cache tandis que Blind et Eisenstein entrent.*)

Scène 6

ROSALINDE (*d'un ton douloureux*)

Ainsi, on a encore augmenté la peine ? Au lieu de cinq jours, huit jours ?

EISENSTEIN

Ce supplément, c'est à ce sieur bafouilleur que je le dois.

BLIND

Ne me pro-pro-provoquez pas ! C'est vous qui, par votre comportement, avez irrité les juges et en plus de cela m'avez trou-trou-troublé. Mais je ne vous en garde aucune rancune et si vous devez être une fois encore convenablement incarcéré, je serai de nouveau votre défenseur.

EISENSTEIN

Oui, je vous suis très obligé !

BLIND

S'il vous arrivait encore de vous quereller avec un gendarme, ne vous gênez pas... (*Pantomime d'une gifle.*) La prochaine fois, je vous tirerai d'affaire à coup sûr.

EISENSTEIN (*bondissant avec colère*)

Mille tonnerres, je vous salue !

BLIND (*gagne rapidement la porte.*)

Votre serviteur !

Scène 7

EISENSTEIN

Et on appelle ça un défenseur ! on n'a jamais vu une aussi éclatante stupidité dans une salle d'audience !

ROSALINDE

Mon pauvre Gabriel – huit long jours- et dès ce soir...

EISENSTEIN

Dès ce soir ! (*Il chante.*) Il faut se quitter !

ROSALINDE

Et avec cette voix de ténor, ils ont osé te condamner, les barbares !

EISENSTEIN

Ils ont voulu me garder immédiatement, avec ma voix de ténor, et j'ai dû ramper pour qu'on m'accorde encore quelques heures de liberté pour pouvoir dîner avec toi. (*Il sonne.*)

ADELE (*les yeux rougis, la voix oppressée*)

Monsieur désire ?

EISENSTEIN

Qu'est-ce que tu as ? Tu as pleuré ? C'est à cause de moi, Adèle ?

ADELE (*sanglotant*)

Ma pauvre tante !

ROSALINDE

La pauvre femme est moribonde.

EISENSTEIN

Moribonde ? Mais je l'ai vue gambader en charmante compagnie dans le parc, hier.

ADELE (*à part*)

Malédiction !

ROSALINDE (*regardant Adèle*)

Elle est malade à ce point ?

ADELE

Qui sait, c'est peut-être le docteur qui lui a prescrit de l'activité physique en charmante compagnie.

EISENSTEIN

Trouve-moi parmi mes vieux vêtements le costume le plus sale, le plus déchiré et le plus misérable !

ADELE

Monsieur veut aller mendier ?

EISENSTEIN

Non, je ne veux pas qu'on vienne me quémander dans la société dont je ferai partie cette nuit. Avant tout, le dîner ! Je veux ce soir encore, me régaler à ma table familiale !

ADELE (sort en bougonnant, annonce à la porte :)

Monsieur le docteur Falke !

Scène 8

FALKE (baisant la main de Rosalinde.)

Mes compliments à la plus belle des femmes ! Je vous félicite de tout cœur d'être débarrassée pour huit jours de ce tyran. (Tendant la main à Eisenstein.) Mais toi aussi, je te félicite ; tu as réussi à prendre trois jours de plus ! Bravo !

ROSALINDE

Allez, cher docteur ! Je vous laisse tenter d'égayer un peu notre pauvre détenu ! (Elle sort au milieu.)

Scène 9

FALKE (criant à l'adresse de Rosalinde)

Mais comment donc ! C'est pour le distraire et l'égayer que je suis là, belle dame ! (D'un air mystérieux à Eisenstein.) Où est-ce qu'on peut parler tranquillement ?

EISENSTEIN

Allons fumer dans la buanderie !

FALKE

J'ai une invitation pour toi ! Pour une soirée exceptionnelle !

EISENSTEIN

Es-tu fou ? Il faut que je commence ma peine d'ici une heure !

FALKE

Cette peine, tu peux la commencer demain, à la première heure, aujourd'hui tu viens avec moi à la villa Orlofsky, c'est celle de ce jeune prince russe qui dilapide des sommes fabuleuses. Il y aura là-bas la plus charmante des compagnies, je ne te dis que ça ! L'élite des soirées interlopes les plus à la mode, et puis quelques petits rats de l'Opéra ! Je ne te dis que ça !

EISENSTEIN

Diab!e, l'eau m'en vient à la bouche ! Mais le Prince...

FALKE

Il m'a demandé instamment d'inviter quelques jeunes et joyeux compères de ma connaissance.

EISENSTEIN

Ma foi, je suis flatté que l'on apprécie ma compagnie.

FALKE

Sans compter qu'il te passe toujours par la tête les idées les plus folles, comme au bal des Scheelendorf.

EISENSTEIN

Moi en papillon et toi en chauve-souris ! Ha ha ha ! Tu t'en souviens encore ?

FALKE (*d'un air entendu*)

Oh, ce ne sont pas des choses qu'on oublie si facilement !

EISENSTEIN

Hahaha ! Ma meilleure plaisanterie !

FALKE

Pour le papillon ; pas pour la chauve-souris.

Eisenstein tire sa montre de sa poche.

FALKE

Ah, voilà le fameux piège à rats !

EISENSTEIN

Que veux-tu dire ?

FALKE

On dit qu'avec cette petite montre tu appâtes toutes les femmes quand tu leur fais la cour. Tu la promets à chacune, mais...

EISENSTEIN (*riant*)

Mais je ne l'ai encore donnée à aucune !

FALKE

Coquin ! Cette nuit, tu pourras encore lancer cet appât, car je compte sur toi pour être de la partie.

Scène 10

ROSALINDE (*paraît, tenant une redingote complètement déchirée et un vieux chapeau déformé ; elle regarde les danseurs avec stupéfaction.*)

Ah, ah ! Qu'est-ce que c'est que cela ? (*Eisenstein et Falke, effrayés, interrompent leur danse et s'immobilisent dans une posture comique.*) Mais qu'est-ce que vous faites ?

FALKE (*un peu embarrassé*)
N'est-ce pas, j'ai réussi ?! Héhéhé !

EISENSTEIN (*d'un ton plaintif*)
Il m'a réconforté.

FALKE
Et ce fut une tâche difficile, mais je l'ai accomplie avec bonheur.

EISENSTEIN (*avec enjouement*)
Et comment, à présent je vais à la maison d'arrêt comme si j'allais à un banquet !

FALKE (*saisit son chapeau*)
Madame !

ROSALINDE
Comment ? Vous voulez déjà nous quitter ?

FALKE
Il se fait tard, et je veux annoncer au directeur de la prison, Monsieur Frank, l'arrivée du nouveau locataire. Je t'attendrai là-bas, Gabriel ! (*Il sort.*)

EISENSTEIN (*criant à son adresse*)
Mes compliments aux rats !

Scène 11

ROSALINDE (*interdite*)
Aux rats ?

EISENSTEIN
Naturellement, aux rats ! Les rats sont l'illustration de la poésie du cachot.

ROSALINDE
Juste ciel, tu vas être logé avec des rats ?

EISENSTEIN

Pourquoi pas ? Ce sont de gentilles petites bêtes ! Je causerai agréablement avec elles. *(Il chante)* « Gai, gai, hop la, tralala ! »

ROSALINDE *(piquée)*

Mais ce n'est pas le moment de chanter « Gai, gai, hop la » ?

EISENSTEIN

Non, car c'est le moment de penser à ma toilette.

ROSALINDE

Ta toilette pour la prison ?

EISENSTEIN

Bien sûr ! De l'avis de Falke, il est bien probable que j'y rencontre une société d'élite. *(Il l'embrasse sur le front.) (Il sort)*

Scène 12

ROSALINDE

(Bas) Il faut que je me débarrasse d'Adèle ! *(Haut)* Eh bien, comment se porte donc ta vieille tante malade ?

ADELE

Euh, bah... Comme ci, comme ça ! Ca dépend des jours.

ROSALINDE

Cette vieille tante malade ne serait-elle pas par hasard un jeune cousin plein de santé !

ADELE

Oh, madame, je vous en prie... !

ROSALINDE

Mais qu'importe, tante ou cousin, je te donne ta soirée sans te questionner.

ADELE *(joyeuse)*

Vraiment, madame ? Mais tout à l'heure vous me l'avez refusée tout net ?

ROSALINDE

Parce que tout à l'heure j'étais contrariée ; à présent je suis de meilleure humeur.

ADELE

Parce que monsieur va en prison ?

ROSALINDE *(d'un ton de reproche)*

Voyez cette petite impertinente !

ADELE

Je vous prie de m'excuser, madame !

Scène 13

Eisenstein entre.

ROSALINDE

Qu'est-ce que c'est que cette tenue ? Et en plus tu t'es parfumé ?

EISENSTEIN

Messieurs les filous ont coutume de nous regarder tout de suite du haut de leur grandeur.

ROSALINDE

Incompréhensible !

EISENSTEIN

Mais il est temps...! Adieu !

ROSALINDE

Comment, sans souper ?

EISENSTEIN

Je souperai avec les rats. (*Feignant d'être ému et ouvrant les bras*) Rosalinde – ma chère Rosalinde !

ROSALINDE (*touchée, se jetant dans ses bras*)

Mon pauvre Gabriel !

EISENSTEIN

Puissent de beaux rêves te bercer, pendant que je veillerai toute la nuit sans repos ! (*Il fait des pas de danse.*)

ADELE (*essuyant ses yeux*)

Comme c'est triste, tout ça !

EISENSTEIN

Dans une telle situation, on n'a que le choix entre mourir de douleur ou s'arracher promptement l'un à l'autre. Alors, arrachons-nous !

ROSALINDE (*sanglotant*)

Impossible !

ADELE (*de même*)

Essayez un peu ; peut-être que cela ira tout de même.

Scène 14

ALFRED (*paraît à la porte*)
Il est en taule !

ROSALINDE (*avec un profond soupir*)
Il est en taule.

ALFRED (*remarque le vin et les confitures.*)
A ce que je vois, tu t'es déjà mise en peine pour me faire bon accueil – merci pour cette charmante attention ! (*Il remplit un verre.*)

ROSALINDE (*piquée*)
Ne te gêne pas, je t'en prie !

ALFRED
Tu as raison ! Voilà aussi les attributs du légitime maître de maison : robe de chambre et bonnet ! Allons, je vais un instant rêver que je retrouve mon paradis perdu. Je vais m'imaginer que je suis ton époux. (*Il ôte sa redingote et se revêt de la robe de chambre et du bonnet.*)

ROSALINDE (*avec inquiétude*)
Mon Dieu, qu'est-ce que tu fais ?

ALFRED
Je me mets à l'aise ! (*Il mange et boit.*) Tu n'as pas d'appétit, chère petite femme ?

ROSALINDE
C'est vraiment le comble !

ALFRED
Demain matin, pas de café, ma vieille ! J'aimerais un petit-déjeuner russe : caviar, roast-beef, salade de hareng...

ROSALINDE (*abasourdie*)
Au petit-déjeuner... Il (*tu*) ne va tout de même pas...

ALFRED
... Et vodka – j'aime les boissons fortes ! Allez, buvons (*il verse le vin*) et chantons aussi !

ROSALINDE
Non, ne chantons pas – surtout pas cela !

ALFRED
Hé, pourquoi pas ? Pourtant autrefois, tu as tant aimé entendre ma voix de ténor ?!

ROSALINDE

Ah, c'est bien cela justement ! Trop aimé !
(*Alfred se sert du vin et boit beaucoup.*)

ACTE II

Scène 1

Récitatifs coupés

Scène 2

ORLOFSKY (*sortant de l'ascenseur*)

J'ai tout fait dans ma vie, j'ai tout pris, dans tous les sens du terme. Tout m'ennuie, je ne sais guère plus ce que c'est de rire. (*Il soupire.*) Mes millions font mon malheur !

FALKE

Je veux bien partager ce malheur avec vous, Altesse.

ORLOFSKY

Et vous pensez que nous allons rire aujourd'hui ?

FALKE

Je l'espère, Altesse. Vous m'avez donné pleins pouvoirs et je me suis efforcé de préparer une petite pièce comique.

ORLOFSKY

Comment s'appelle cette pièce ?

FALKE (*voix off puissante*)

Vengeance d'une chauve-souris.

ORLOFSKY

Le titre est assez original.

FALKE (*remarquant Adèle, à part.*)

La voilà ; mon billet a fait son effet ! (*Au prince, désignant Adèle*) Voici déjà l'un de mes personnages.

ORLOFSKY (*fixe Adèle à travers son lorgnon*)

La soubrette, sans doute ?

IDA (*à Adèle*)

En vérité, je suis grandement étonnée de te trouver ici.

ADELE

Et moi, je suis grandement étonnée de ton étonnement.

IDA

Tu as donc un ami ici ?

ADELE

Pas encore ; mais si je voulais le trouver ici, je n'aurais pas besoin de chercher longtemps.

IDA

Mais au nom du ciel, dis-moi seulement qui t'a invitée !

ADELE

Qui ? Il me semble que ma petite-sœur veut se moquer de moi ; ou bien aurait-elle écrit en dormant la lettre qui m'était adressée ?

IDA

Moi – je t'aurais écrit ?

ADELE

En me priant instamment de me libérer et de paraître en grande toilette à la villa Orlofsky.

IDA

Je t'aurais écrit cela ?

ADELE

Ou bien fait écrire, pour que ce soit plus lisible.

IDA

Je ne suis au courant de rien. Sans doute quelqu'un a-t-il fait une plaisanterie ?

ADELE

Une plaisanterie ? Alors, malheur à ce mauvais plaisant. Je mets notre vieille tante à l'article de la mort, je répands des flots de larmes jusqu'à ce que j'obtienne ma soirée libre à force de lamentations, je fais secrètement un emprunt forcé à la garde-robe de ma patronne, j'arrive d'un pas léger, ravissante comme la reine des fées et suis reçue par ma sœur comme si je voulais lui emprunter cinquante balles. Mais nous ne sommes pas encore tombées si bas, Dieu merci !

IDA

Mais je t'en prie ; réfléchis un peu toi-même, toi – une femme de chambre, dans notre société !

ADELE

Ne fais donc pas tant la fière avec ton petit rôle, tu ne figures qu'au dernier rang du corps de ballet de la vengeance !

IDA (*d'un ton prétentieux*)

Ah pardon, deuxième quadrille, première figure !

ADELE

Toute ma considération !

IDA (*l'examinant*)

Enfin – tu as passablement d'allure – et puisque tu es là – personne ne te connaît ici – je vais me risquer à te faire passer pour une artiste.

ADELE

Pour une artiste ? Eh bien, peut-être me prendra-t-on pour telle.

IDA

Chut ! On vient ! Joue bien ton rôle, sinon toi et moi serons couvertes de ridicule !

ADELE

Je ferai de mon mieux.

Scène 3

IDA (*présentant Adèle à Orlofsky et Falke*)

Mademoiselle Olga – mademoiselle ma sœur, Altesse !

ORLOFSKY

Olga ? C'est un prénom de mon calendrier ! (*A Adèle*) Parlez-vous russe ?

ADELE (*embarrassée*)

Non – c'est trop froid pour moi.

ORLOFSKY

Bien sûr, artiste également ?

IDA

Et quelle artiste ! Rien moins qu'une spécialiste de l'académie de théâtre.

ORLOFSKY

Voilà qui me plaît ! J'aime les artistes, surtout les artistes montantes. Êtes-vous donc une artiste montante ?

ADELE

Dès que je le peux !

ORLOFSKY

Alors j'aurai la chance de vous revoir bientôt ici. Amusez-vous bien !

(*Adèle et Ida sortent.*)

Scène 4

ORLOFSKY

Et maintenant, expliquez-moi, cher Falke, ce que vous comptez faire ?

FALKE

Que votre Altesse m'accorde le plaisir de la surprise ! Pour l'instant une seule chose : cette Olga est la camériste de notre héros.

IVAN *(annonce)*

Monsieur le Marquis Fox.

(Tous les invités arrivent et rejouent la chorégraphie d'accueil comme pour Orlofsky. L'ascenseur bug et après plusieurs va-et-vient dépose enfin Eisenstein au sol.)

FALKE

Et c'est notre héros en personne ! J'ai une idée de génie : je vais inviter sa femme !

ORLOFSKY

Elle ne viendra pas.

FALKE

Elle viendra ! J'ai un moyen. Occupez-vous un instant du mari !

(Pendant la conversation qui suit, Falke, se mettra à l'écart pour écrire une lettre, appeler un serviteur et envoyer celui-ci la porter.)

EISENSTEIN

Ah, te voilà ! Tu vois, je me suis dépêché.

ORLOFSKY

Monsieur ! Je vous souhaite la bienvenue.

FALKE

Prince Alexandre Orlofsky, notre hôte.

EISENSTEIN

Ce... ce serait... ?

ORLOFSKY

D'où vient cet étonnement ?

EISENSTEIN

Que votre Altesse me pardonne, mais... mais... heu... je vous trouve... c'est la première fois que... je...

ORLOFSKY *(marchant vers Eisenstein, d'un air très sérieux.)* – Une question, monsieur le Marquis !

EISENSTEIN (*décontenancé*)
Mais oui, je vous en prie !

ORLOFSKY

Je vous adjure de me répondre en homme d'honneur – franchement – de vous à moi – à cœur ouvert – sans retenue – sans pudeur !

EISENSTEIN

Que – quoi ?

ORLOFSKY

Boirez-vous un petit verre de Vodka avec moi ?

EISENSTEIN

Et c'est tout ?

ORLOFSKY

Boirez-vous ?

EISENSTEIN

Avec le plus grand plaisir !

ORLOFSKY (*appelle*)

Ivan, Vodka ! (*à Eisenstein*) Asseyez-vous ! Eh bien, asseyez-vous vous dis-je !

EISENSTEIN (*tombe dans un fauteuil*)

Me voilà assis.

Scène 5

Ivan sert la boisson.

ORLOFSKY

Buvez !

EISENSTEIN

Pour vous servir !

ORLOFSKY

Ecoutez-moi ! Il faut, avant tout, que vous fassiez connaissances avec mes particularités nationales.

EISENSTEIN

Votre très obéissant serviteur. En voilà un moyen efficace, typiquement russe ! Si vous mettez dehors quiconque s'ennuie, tous vos invités, à coup sûr, vont s'amuser comme des fous !

EISENSTEIN

Comme c'est gentil, ça ! Quand quelqu'un ne veut plus boire, la bouteille lui vole à la tête. Ce sont en effet des particularités nationales qu'il faut traiter avec ménagement.

ORLOFSKY

La Vodka est-elle à votre goût ?

EISENSTEIN

Oh, elle est excellente ! *(il boit.)*

ORLOFSKY

Pas pour moi, malheureusement. Buvez ! Autrefois, les excitants de ce genre faisaient encore leur effet ; mais maintenant ils ne me disent plus rien. Je n'ai même plus d'appétit pour l'amour. Buvez !

EISENSTEIN

Oh, pour l'amour, j'ai encore un appétit d'ogre.

ORLOFSKY

Je voudrais rire, rire de tout cœur, et cela m'arrive si rarement. Mon ami Falke m'a promis qu'aujourd'hui je vais rire de vous ! Buvez !

EISENSTEIN *(stupéfait)*

De moi ?

ORLOFSKY

Oui, de vous ! Buvez ! – N'est-ce pas, Falke, nous rions aux dépens du Marquis ?

FALKE *(de loin, dans son fauteuil, comme un metteur en scène)*

Je l'espère, Altesse. Hahaha !

EISENSTEIN *(décontenancé)*

Comment voulez-vous donc à mes dépens... ? *(il se regarde de tous les côtés.)*

IVAN

Buvez !

Scène 6

EISENSTEIN *(apercevant Adèle)*

Sapristi !

ORLOFSKY – Qu'y a-t-il ?

EISENSTEIN *(interloqué)*

Mais c'est... *(à part)* Mais c'est ma bonne !

ADELE (*bas à Ida*)
C'est monsieur !

IDA
Que dis-tu ?

EISENSTEIN (*à part*)
Et qui plus est, dans une robe de ma femme ?!

ADELE (*à part*)
Et sa pauvre femme croit qu'il se languit sous les verrous !

FALKE (*faisant les présentations*)
Mademoiselle Olga... Mademoiselle Ida – Monsieur le Marquis Fox.

ADELE (*à part*)
Il s'agit de jouer d'audace, c'est le moment !

IDA (*bas, à Adèle*)
Montre que tu sais jouer la comédie !

EISENSTEIN (*d'un air contraint, à Adèle*)
Mademoiselle Olga, c'est votre nom ?

ORLOFSKY
Marquis, quel air ahuri vous avez, vous devriez reboire un verre – Falke a raison : je vais rire !

EISENSTEIN (*cherche à se ressaisir*)
Surtout, évitons d'être ridicule !

ORLOFSKY
Mademoiselle Olga semble faire sur vous une profonde impression !

EISENSTEIN
Oh non ! Comment cela ? Je croyais seulement -- une ressemblance – (*d'un ton décidé, à Adèle*) Mademoiselle, avez-vous toujours été une demoiselle Olga ?

FALKE (*riant sous cape*)
Bravo, très bien !

EISENSTEIN
Enfin, cette ressemblance !

ADELE (*avec effronterie*)
Avec qui, monsieur, avec qui ?

EISENSTEIN
Avec... avec ma femme de chambre.

ORLOFSKY ET FALKE (*éclatant*)

Hahaha !

ADELE (*avec une indignation forcée*)

Moi, ressembler à une femme de chambre ? Voilà qui est impertinent !
Voulez-vous m'offenser ?

EISENSTEIN

Rassurez-vous ! La femme de chambre à qui vous ressemblez est un
charmant et rare exemplaire – la perle des femmes de chambre !

ADELE

Ah bon, alors c'est autre chose.

ORLOFSKY

De mieux en mieux ! Hahaha !

Scène 7

Ensemble et couplets

Scène 8

IVAN (*annonce*)

Monsieur le Chevalier Chargrin !

*(Tous entrent et font le même ballet chorégraphique que précédemment, mais cette fois
autour d'un trou au sol qui est en train d'être découpé à la scie, laissant finalement
échappé Frank qui se hisse comme il peut hors du trou.)*

ORLOFSKY (*va vers Falke*)

Chargrin ?

FALKE (*bas*)

Le directeur de la prison, Frank !

ORLOFSKY

Ah bon !

Frank entre.

FALKE (*allant à la rencontre de Frank, désignant Orlofsky*)

Je vous souhaite la bienvenue au nom de son Altesse !

ORLOFSKY

Bienvenue, monsieur le Chevalier !

FRANK

Pardonnez, Altesse, qu'à une heure un peu tardive je...

ORLOFSKY

Cela va sans dire ; mes invités sont chez eux dans ma maison !

FALKE (*faisant les présentations*)

Monsieur le Chevalier Chargrin – Monsieur le Marquis Fox. (*Frank et Eisenstein s'inclinent l'un devant l'autre.*)

ORLOFSKY

Ainsi, vous êtes compatriotes ?

FRANK (*tendant la main à Eisenstein*)

I am very content, mais alors, very beaucoup !

EISENSTEIN (*lui serrant la main*)

Me too, me too, nice to meet.

FRANK

But you are English aussi ?

EISENSTEIN

Yes, yes, yes ! (*à part*) J'aimerais aussi être ailleurs !

FRANK

I am happy to meet a compatriote comme moi.

EISENSTEIN (*bas, à Falke*)

Au nom du ciel, je t'en prie, fais qu'il me laisse en paix avec l'anglais. Je suis arrivé au bout de mes capacités.

FALKE

Mais nous vous prions de parler en français, messieurs !

ORLOFSKY

Et de chanter en Allemand.

IDA

Ah oui, français ! Dans la conversation, nous parlons français plus couramment.

EISENSTEIN

A vrai dire, je n'aime pas parler français avec un compatriote, cependant comme ces dames le souhaitent, je veux bien...

FRANK (*bas, à Falke*)

Je vous remercie pour le titre de chevalier ! Je ne peux tout de même pas me présenter comme directeur de prison dans cette société.

EISENSTEIN

Êtes-vous ici depuis longtemps, monsieur le Chevalier ?

FRANK

Depuis trois jours, monsieur le Marquis.

FALKE

Ces messieurs ne s'étaient pas encore rencontrés auparavant ?

EISENSTEIN

Non, je regrette.

FRANK

Je me montre rarement en public – je prise beaucoup les cercles fermés. Mais à l'avenir, j'espère...

EISENSTEIN

... que nous nous verrons plus souvent. *(Il lui tend la main.)*

FRANK *(serrant la main)*

... et que par la suite, nous resterons en relations !

FALKE

Très certainement.

EISENSTEIN *(bas, à Falke)*

Un homme charmant, ce Chevalier !

FRANK *(bas, à Falke)*

Le Marquis me plaît infiniment !

FALKE *(avec malice, tourné vers Orlofsky)*

Oh, qu'en diront ces messieurs quand ils feront plus ample connaissance !

ORLOFSKY

Très bien, hahaha !

IDA

Qu'attendons-nous pour passer à table ? Moi, j'ai une faim terrible.

PLUSIEURS DAMES

Moi aussi ! Moi aussi !

FALKE

Que ces messieurs et ces dames veuillent bien patienter un peu. Nous attendons encore une dame.

TOUS

Une dame ?

FALKE

Oui, une dame, et une vraie dame, pour laquelle je réclame la discrétion de toute la société.

TOUS

Qu'entendez-vous par là ? Dites-nous !

FALKE

C'est en effet une dame de la très haute aristocratie, une comtesse hongroise, qui aimerait assister à notre amusante soirée, mais doit prendre certaines précautions.

EISENSTEIN

Cette malheureuse est mariée sans doute ?

FALKE

C'est cela, et qui plus est, à un mari jaloux au point qu'il mettrait volontiers sa femme dans son étui à cigares. A l'heure qu'il est, son crampon s'accorde un doux repos à quelques jours de distance de Madrid ; malgré cela, la dame est assez prudente pour ne paraître que masquée dans de si divertissantes sociétés.

TOUS

Masquée ?

FALKE

Parfaitement, et je lui ai promis que, si elle venait, elle pouvait entièrement compter sur notre discrétion. Alors, jurez-moi de respecter sa liberté d'être masquée !

TOUS

Nous jurons !

EISENSTEIN

Masquée ! C'est intéressant !

IDA

Elle est laide probablement ! Ou alors elle n'a peut-être rien d'autre qu'une paire de beaux yeux.

ADELE

C'est un moyen de nous faire concurrence.

TOUTES LES DAMES

Ridicule !

ORLOFSKY

Ecoutez-moi ça ! Voilà les mauvaises langues qui se délient.

FALKE

Je propose aux convives de faire une petite promenade dans le jardin.

TOUS

Oui, parfait ! Faisons cela ! Venez !

(Tous s'éloignent lentement vers le jardin.)

ADELE *(piquée, à Eisenstein qui continue de la fixer avec suspicion)*

Monsieur le Marquis, combien de temps vais-je encore vous servir de carte d'orientation ? Et les yeux sont en haut ! Droits dans les miens ! Merci !

(Eisenstein manie sa montre sous les yeux d'Adèle) Quelle mignonne petite montre, ravissante !

EISENSTEIN *(lui offrant le bras et suivant les autres à ses côtés)*

A vrai dire, c'est une montre de dame. Peut-être aurai-je aujourd'hui le bonheur de pouvoir en faire présent à une charmante artiste. *(Il fait sonner sa montre et sort dans le jardin.)*

FALKE *(à Frank, désignant Ida)*

Eh bien, monsieur le Chevalier – il y a là une place vacante !

FRANK *(offrant son bras à Ida)*

N'ai-je pas de refus à craindre si je sollicite une si noble fonction ?

IDA

Il dépend de vous d'être à la hauteur de votre tâche.

(Tous deux sortent dans le jardin.)

Scène 9

(Rosalinde fait son entrée, le visage masqué.)

FALKE *(s'approchant)*

Je regrette, Madame...

ROSALINDE

Tiens, c'est vous, monsieur le docteur ? Alors, vous m'avez écrit la vérité, à ce qu'il semblerait ?

FALKE *(désignant les balançoires)*

Voyez là-bas comme votre époux purge sa peine.

ROSALINDE

Il se balance avec une femme ! Quelle horreur ! Mais qu'est-ce que c'est ? C'est Adèle ! Ma femme de chambre !

FALKE

Parfaitement, c'est Adèle, votre femme de chambre !

ROSALINDE

Ce sont là ses fréquentations ? Et comme elle fait la fière dans ma robe ! Attendez un peu, mamselle, je saurai vous en prescrire une ordonnance pour votre vieille tante !

FALKE

Surtout pas ce soir, madame, je vous prie...

ROSALINDE

Oh, soyez sans crainte ! Le baril de poudre n'explosera que demain, mais alors cela fera un bruit terrible !

FALKE

Chut, il vient !

Scène 10

EISENSTEIN ET FRANK (*arrivant du jardin, riant, bras dessus bras dessous*)
Hahaha ! Le joyeux entretien que voilà !

ROSALINDE

Que vois-je ? Le directeur de la prison est aussi ici ?

FRANK

Votre montre, Marquis, est un vrai talisman. Hahaha !

ROSALINDE

Ce coquin se fait passer pour un marquis !

EISENSTEIN

N'est-ce pas ? Oui, je lui dois déjà d'innombrables conquêtes.

FALKE

Si ta femme savait cela !

EISENSTEIN

Haha ! Ma pauvre petite femme est sans doute en ce moment en train de rêver à son Gabriel !

FRANK

Vous habitez près d'ici, Marquis ?

EISENSTEIN

Tout près d'ici ; à dix minutes – là, en tournant à droite.

FRANK

Juste comme moi – mais en tournant à gauche. C'est curieux que nous ne nous soyons encore rencontrés nulle part jusqu'à présent ! Mais à l'avenir, j'espère vous voir très bientôt chez moi !

FALKE *(riant)*

C'est cela – et dès demain !

EISENSTEIN *(offrant la main à Frank)*

Soyons amis !

FRANK *(la serrant)*

C'est de grand cœur !

EISENSTEIN ET FRANK *(s'embrassant)*

Deux amis inséparables !

FALKE *(riant aux éclats)*

Hahaha !

EISENSTEIN ET FRANK *(surpris)*

Mais c'est... ?

FALKE

... la comtesse hongroise dont je vous ai parlé. On dit qu'elle est d'une beauté éblouissante.

EISENSTEIN

Tonnerre, voilà qui m'irait bien ! Laissez-la-moi, messieurs ! Quel feu elle a on dirait !

FALKE

Si tu veux, espèce de gros gourmand !

FRANK

Je n'ai pas d'objection, non plus.

(Il prend Falke par le bras.)

EISENSTEIN

Dans dix minutes elle est à moi ! Aucune ne me résiste.

FRANK ET FALKE

Bonne chance, Marquis, bonne chance !

(Ils sortent tous les deux.)

Scène 11

(Eisenstein s'approche de Rosalinde et fait sonner sa montre.)

ROSALINDE (*déguisant sa voix*)

Ah – quelle ravissante montre de dame !

EISENSTEIN

Oui, elle est mignonne ! Je l'ai achetée pour en faire présent à une charmante artiste, en signe d'admiration.

ROSALINDE

Je ferai mes débuts la semaine prochaine.

EISENSTEIN

Ha ! Vous êtes donc artiste ?

ROSALINDE

Le metteur en scène m'a fait bien des compliments lors de la répétition. Je vous demande pardon, monsieur le Marquis – vous êtes marié.

EISENSTEIN

Moi ? Ah, comment pouvez-vous croire une chose pareille ? Permettez que je vous pose aussi une question : ne serait-ce pas enfin le moment de soulever un peu le masque ?

ROSALINDE

Pas aujourd'hui ; mais demain, je me montrerai à vous sans masque.

EISENSTEIN (*contrarié*)

Demain ce n'est pas possible.

ROSALINDE

Pas demain ?

EISENSTEIN

Non, je... j'ai une séance demain.

ROSALINDE

Une séance ?

EISENSTEIN

Séance secrète à huis clos.

ROSALINDE

Peut-être m'y trouverai-je aussi !

EISENSTEIN

Vous vous moquez ! (*à part*) Elle est vraiment étourdissante ! (*Il fait sonner sa montre.*)

ROSALINDE (*à part*)

Si seulement je pouvais m'emparer de sa montre... ! Ce serait un fameux corps de délit.

Scène 12

(*Tout le monde revient du jardin.*)

IDA (*remarquant Rosalinde*)

Ah, c'est la jeune étrangère ! L'intéressante inconnue que le docteur nous a annoncée.

ADELE

Je serais quand même très curieuse de la regarder dans les yeux !

LES DAMES

Moi aussi ! Moi aussi !

ADELE

Nous allons tenter un assaut. (*à Rosalinde*) Belle inconnue, si vous n'êtes pas trop effroyablement laide...

IDA

Ni même peut-être la princesse à la tête de mort...

ADELE

... alors nous voudrions vous prier de vous démasquer.

TOUS

Ah oui, démasquez-vous, démasquez-vous !

ORLOFSKY

Halte-là, mesdames et messieurs ! C'est contraire à notre accord ! Dans ma villa, toute dame a le droit de se voiler ou de se dévoiler autant qu'il lui plaira. (*à Rosalinde*) Ne vous gênez pas, ma belle !

EISENSTEIN (*désignant sa montre*)

Oh, elle ne se gêne pas du tout. (*à part*) Ma montre est fichue.

ADELE

Je pourrais parier dix contre un qu'elle n'est pas Hongroise. Une dame d'outre-Leitha a plus de feu que ça et, dans notre société, aurait explosé depuis longtemps.

ORLOFSKY

Et pourtant, elle est Hongroise.

IDA

Vraiment ? Et qui nous garantit cela, Altesse ?

ROSALINDE

La musique le garantit.

TOUS

La musique ?

ROSALINDE

Oui, que les mélodies de mon pays natal parlent pour moi !

TOUS (*applaudissant*)

Bravo ! Parfait ! Excellent !

IDA (*à Falke*)

Qu'en est-il de la plaisanterie promise, docteur ?

PLUSIEURS

Oui, oui, l'histoire de la chauve-souris !

EISENSTEIN

Il est question de la chauve-souris ? Ce fut, de fait, une comédie de mon invention dans laquelle j'ai attribué le rôle-titre à ce pauvre docteur. Une farce délicieuse dont il fut la victime ! Sa défaite, il ne peut tout de même pas vous la décrire lui-même.

PLUSIEURS

Eh bien, racontez vous-même, Marquis !

EISENSTEIN (*à Falke*)

Tu m'autorises ?

FALKE

Sans hésiter !

EISENSTEIN

Il y a trois ans, Falke et moi, nous étions encore deux joyeux drilles...

ADELE (*s'appuyant familièrement sur son bras*)

Oh, vous l'êtes toujours !

ROSALINDE (*bas, à Falke*)

Quelle effrontée !

FALKE (*bas*)

Chut ! Ne vous trahissez pas !

EISENSTEIN

Nous habitons tous les deux dans la petite ville de Weinberg ; Falke était alors déjà notaire, mais moi, je n'étais pas encore marié.

PLUSIEURS

Comment ? Vous êtes marié, Marquis ?

EISENSTEIN (*embarrassé*)

C'est-à-dire... je... je...

ROSALINDE

C'est épouvantable ! Vous avez une femme ? Oh, mes espérances !

EISENSTEIN

Ne vous gênez pourtant pas pour espérer, ma chère ravisseuse de montre ! Ma femme est déjà vieille comme les pierres et laide comme une chouette.

ROSALINDE (*à Falke*)

Vous entendez quelle image il donne de moi !

EISENSTEIN

Nous étions invités à un bal masqué. Je me déguisai en papillon et le docteur en chauve-souris.

TOUS

Falke en chauve-souris ! Hahaha !

EISENSTEIN

Nous nous sommes rendus ensemble au bal. Je voulais cependant me payer une facétie supplémentaire et je grisai consciencieusement notre docteur, si bien que vers le matin, il était plein comme une barrique. Alors je l'ai mis dans la voiture, j'ai roulé avec lui jusqu'à un petit bois, je l'ai allongé sous un arbre et j'ai filé sans lui. Il ne remarqua rien, mais dormait comme une marmotte.

TOUS

Hahaha ! Le pauvre docteur !

EISENSTEIN

Je l'imagine, obligé de traverser la ville dans son déguisement de chauve-souris, exposé à la risée de tout le monde.

TOUS

Hahaha !

EISENSTEIN

Depuis ce jour-là, on ne l'appelait plus autrement que « la chauve-souris ».

IDA

Il ne s'est pas vengé de cette grosse plaisanterie ?

EISENSTEIN

Oh, je suis sur mes gardes !

FALKE

Ce n'est que partie remise ! Peut-être saurons-nous dès demain qui de nous mérite le premier prix de plaisantin.

FRANK

Marquis, cette idée de chauve-souris était superbe ! Une telle plaisanterie ne peut venir que d'un marquis.

FALKE (*bas*)

Buvez avec zèle à la santé du Marquis et du Chevalier, je vous en prie !

ORLOFSKY (*levant son verre*)

Champagne, roi de tous les vins ! Vive sa pétillante Majesté et ses sujets !

TOUS

Vivat !

ACTE III

Scène 1

Frosch entre. On entend Alfred chanter au loin.

FROSCH

Hoho ! Voilà une gaie prison ! Le prisonnier au n°12 se remet à chanter ! (à Alfred) Tu vas te taire ? Tu me fais mal à la tête, j'en ai les cheveux qui poussent, ça résonne comme un tambour là-dedans.

ALFRED *(en off)*

Je veux voir un avocat !

FROSCH

Je sais ! Cela fait seulement quelques jours que j'ai été nommé ici – mais je m'y plais beaucoup. Une prison gaie comme celle-ci, je n'en ai encore jamais vu. Et le slibovitz ici, ce qu'il est bon aussi. Oui, j'ai trouvé qu'il est même encore meilleur ici... que... là-bas. *(Alfred chante.)* La ferme, bon sang de bonsoir ! Chanter est interdit par le règlement !

ALFRED *(en off)*

J'ai soif !

FROSCH

Ha bah fallait le dire mon petit rossignol ! Attends, je te fais descendre.

(La cellule descend. Il sort. Une fois au sol, Alfred trafique la serrure de sa cellule, s'échappe, fait remonter la cellule mais Frosch arrive et Alfred se cache dans l'armoire. Frosch regarde l'espace vide où il pensait bien avoir vu une cellule juste avant.) Sacré slibovitz ! *(Il sort.)*

Scène 2

Frank entre et rejoint son bureau tant bien que mal.

FRANK

Olga, viens ici, Ida aussi ; vous me plaisez ! Marquis, donne-moi la main, sois mon ami ! *(Il fredonne de plus en plus fort.)* Sa Majesté est reconnue, reconnue, dans le pays entier, dans la joie elle est nommée Champagne Premier ! Vive Champagne Pre... Chut ! *(Il se sert une tasse de thé, la boit, ouvre son journal et s'endort.)*

Scène 3

Frosch entre et aperçoit Frank.

FROSCH

Ah, monsieur le Directeur est déjà là ! (*Essayant de se tenir, d'un air martial, la main sur la tempe.*) Monsieur le Directeur, je viens pour le rapport ! (*Plus fort.*) Monsieur le Directeur, je viens pour le rapport ! (*Plus fort.*) Monsieur le Directeur, je viens pour le rapport !

FRANK (*se réveillant en sursaut*)

Qu'est-ce que c'est ? Eh bien, débite-moi ton rapport ! Approche donc !

FROSCH (*n'osant pas bouger*)

Que j'approche ?

FRANK

Tiens, bien sûr ! (*Frosch fait deux pas. Frank, à part.*) Ce maudit champagne ! Tout tressaute devant mes yeux ! Même Frosch tressaute ! (*haut*) Qu'y-a-t-il de nouveau ?

FROSCH

Rien, monsieur le Directeur. Il y a seulement le n°12 qui demande un avocat.

FRANK

Monsieur von Eisenstein ? Je veux bien, c'est son droit.

FROSCH

J'ai envoyé chercher un certain docteur Blind qu'on m'a indiqué. (*Il s'éloigne, titube.*) Sacré slibovitz !

FRANK

Pourquoi chancelles-tu comme cela ?

FROSCH (*chancelant encore*) –

Moi, mais je ne chancelle pas.

FRANK (*à part*)

Sale histoire ! Tout chancelle devant mes yeux !

FROSCH (*se tenant à une chaise*)

Vous voyez, monsieur le Directeur, je ne chancelle pas !

FRANK (*violemment*)

Qui dit que tu chancelles ? (*à part*) La peste soit du champagne !

FROSCH

Personne, monsieur le Directeur, personne ne le dit. (*à part*) Il m'a bien semblé qu'il disait cela.

FRANK

Eh bien, est-ce que tu te plais dans cette maison ?

FROSCH

Si je m'y plais ? Oh, beaucoup ! C'est très gai ici ! Ma foi, une prison gaie comme celle-ci, je n'en ai encore jamais vu. Ce n'est pas votre avis, monsieur le Directeur ?

FRANK

Si, tu as raison ; c'est très gai ici. *(On sonne.)* Qu'est-ce que c'est que ça ? On sonne à la porte.

FROSCH

Oui, c'est ce qu'il m'a semblé aussi.

FRANK

Regarde par la fenêtre, pour voir qui est là !

(On sonne.)

FROSCH *(avec terreur)*

Par la fenêtre ? *(à part)* Je n'arriverai jamais jusque-là !
(Il va à la fenêtre en zigzaguant.)

FRANK *(à part)*

Surtout pas de visite maintenant ! Je ne tiens pas debout.

FROSCH

Il y a là deux dames.

FRANK *(se levant en sursaut, effrayé)*

Deux dames, tu dis ?

FROSCH *(à part)*

Il n'y en a peut-être qu'une seule ; je vois double. *(haut)* Faut-il ouvrir ?

FRANK *(troublé)*

Non – oui c'est-à-dire, non !

FROSCH

Ce sont deux belles dames distinguées !

FRANK

Alors va ouvrir ! Pourquoi n'ouvres-tu pas ?

FROSCH

J'y vais. *(En sortant.)* Drôle d'histoire ! Deux belles dames, si tôt le matin ! C'est ce que je dis, cette prison est gaie ! Rudement gaie ! *(Il sort.)*

FRANK (*avalant un verre d'eau à la hâte*)
Ha, ça fait du bien ! (*Il imbibe son mouchoir et s'humecte le front.*)

Scène 4

FROSCH
Ces deux dames veulent parler à monsieur le Chevalier Chargrin.

FRANK (*effrayé*)
Chevalier Chargrin ?

FROSCH
Je leur ai dit qu'il n'y a pas de monsieur de ce nom ici.

ADELE (*entrant*)
Mais le voilà !

IDA (*à sa suite*)
Le docteur Falke nous a donné une description tout à fait exacte du domicile.

FRANK
C'est Olga et Ida, il ne manquait plus que ça ! (*à Frosch*) Laissez-nous seuls !

FROSCH
Très bien ! (*sortant*) C'est une joyeuse prison, ici ! Rudement gaie ! (*Il sort.*)

ADELE
Monsieur le Chevalier s'étonne certainement de cette visite ?

FRANK (*embarrassé*)
En effet – je n'espérais pas, si tôt...

ADELE
Nous avons une requête à vous exposer...

IDA
Et ma sœur a pensé : la fortune sourit aux audacieux ! Puisque le Chevalier a semblé aujourd'hui s'intéresser tout particulièrement à ma sœur...

FRANK (*embarrassé*)
En effet !

ADELE
Alors, j'ai considéré qu'il était de mon devoir de vous faire un aveu.

FRANK
Oho !

ADELE

C'est que je ne suis pas ce que je parais !

FRANK

Vous êtes délicieuse, et cela me suffit, mon ange !

IDA

Mais ma sœur n'est pas une artiste.

FRANK (*galant*)

Patience, cela peut venir.

ADELE

Ma sœur était du même avis, et voilà pourquoi nous venons vous trouver.

IDA

Vous êtes un homme distingué et vous pourriez facilement l'aider.

FRANK

Moi ? De quelle manière ?

IDA

Encore une fois, ma sœur n'est pas encore artiste...

ADELE

Même pas non plus élève-comédienne – mais jusqu'à présent, seulement femme de chambre de monsieur von Eisenstein.

FRANK

Une femme de chambre ! Et vous m'avez laissé vous baiser la main ?

ADELE (*confuse*)

Et la bouche aussi !

FRANK

Chut ! Pas d'indiscrétion !

ADELE

Cela reste entre nous ! Mais comme vous allez parler à monsieur von Eisenstein, j'aurais encore une prière...

FRANK

Laquelle ?

ADELE

Monsieur sait que je suis allée à la villa Orlofsky dans une robe de madame, sans la permission de celle-ci. (*sanglotant*) Je vous en prie, je vous en conjure, dites un mot en ma faveur !

FRANK

Pour qu'il vous pardonne ?

ADELE

Non, pour qu'il me fasse cadeau de la robe qui me va tellement bien.

FRANK

Ah, c'est beaucoup demander. Vos maîtres vont vous renvoyer sur-le-champ !

IDA

Oh, si ce n'est que cela, elle s'est déjà renvoyée d'elle-même.

ADELE

Car j'ai l'intention de me faire donner une formation théâtrale.

IDA

Et c'est là que monsieur le Chevalier pourrait nous être d'une grande aide. Moi aussi, c'est un monsieur distingué comme vous qui s'est chargé de ma formation.

FRANK

Moi, je dois me charger de votre formation ? Mais au moins, avez-vous du talent ?

ADELE

Si j'ai du talent ? Etrange question !

FRANK

Pour une femme de chambre, vous êtes en effet bien... émancipée.

IDA

Donc vous voulez bien vous charger de la formation de ma sœur, monsieur le Chevalier ? *(On sonne. Frosch paraît.)*

FRANK *(allant à la fenêtre)*

On sonne. Il faut que je voie qui est là. *(Il fait un bond en arrière, effrayé.)* Le Marquis Fox ! Que faire ?

FROSCH

Faut-il ouvrir ?

FRANK

Oui – non – un instant ! Conduis les dames dans une autre pièce !

FROSCH

Il n'y a plus que le n°13 de libre.

FRANK

Eh bien, conduis-les au n°13 !

(On sonne.)

FROSCH

Alors, on les boucle ?

FRANK

Non – c'est-à-dire oui ! C'est ça ! Boucle-les, tâche surtout qu'elles disparaissent ! *(Il va en hâte à la fenêtre.)* Qu'est-ce que le Marquis peut bien venir faire ici ?

FROSCH

Voulez-vous avoir la bonté, mesdames ?

ADELE

Le n°13 est votre salon de réception ?

FROSCH

Parfaitement ! Oh, nous avons plusieurs salons de ce genre, car nous recevons de longues visites.

IDA

Allons, conduisez-nous au n°13 !

FROSCH *(offrant le bras aux dames)*

Auriez-vous l'obligeance ? *(Toutes les deux lui prennent le bras. En sortant)* Gaie prison chez nous ! Rudement gaie !

(Il sort. On sonne.)

Scène 5

Frank après moult gesticulations, crises d'effroi, résignations et doutes fait entrer Eisenstein.

EISENSTEIN *(entrant)*

Pas possible, excellent Chevalier, you ? Here? Tu as tué quelqu'un ? Ca y est ! Tu es Jack l'éventreur !? Allez, come on, please, speak to me!

FRANK *(à la Robert de Niro)*

You talkin' to me? You talkin' to me? You talkin' to me? Then who the hell else are you talkin' to? You talkin' to me? Well I'm the only one here. Who the fuck do you think you're talking to? *(Il éclate de rire. Très amical.)* Dis-moi d'abord, toi, cher Marquis, ce que tu viens faire ici ?

EISENSTEIN

Tiens, tu prends le thé – voilà qui vient à point nommé – tu permets !

FRANK

Je t'en prie, sers-toi sans façon. Fais comme si tu étais chez toi !

EISENSTEIN

Chez moi ? J'y suis bel et bien.

FRANK

Tu es ici chez toi ? C'est plutôt moi qui pourrais dire cela.

EISENSTEIN

Eh bien, dis-moi enfin ce que tu as fait pour être emprisonné ici, Chevalier ?

FRANK

Je ne suis pas emprisonné du tout.

EISENSTEIN

Mais qu'est-ce que tu fais là ?

FRANK

Alors, écoute, il faut que je t'avoue enfin la vérité. Je ne suis pas le Chevalier Chargrin, mais je m'appelle Frank et suis directeur de cette prison.

EISENSTEIN *(riant aux éclats)*

Hahaha ! Elle est bonne, celle-là ! Elle est vraiment bien bonne ! Hahaha !

FRANK

Je ne plaisante pas, c'est très sérieux !

EISENSTEIN

Mon dieu, Chevalier, es-tu encore ivre au point que tu te figures vraiment être ici directeur de la prison ? Reprends-donc une tasse de thé !

FRANK

Il n'y en a plus, plus de thé, plus de Chevalier.

EISENSTEIN

Allons donc, frère, allons, tu veux te moquer !

FRANK

Tu doutes ? Tu vas être tout de suite convaincu. *(Il sort un gyrophare d'un des tiroirs du bureau et l'allume.)*

Scène 6

Au son du gyrophare, deux policiers arrivent en rappel depuis les cintres et Frosch entre.

FROSCH

Monsieur le Directeur désire ?

FRANK

Empoignez monsieur le Marquis !

FROSCH

Très bien ! *(Les policiers empoignent Eisenstein.)* Dois-je lui passer les menottes ?

EISENSTEIN

Que signifie cela ?

FRANK

Lâchez-le maintenant ! C'était juste une plaisanterie.

FROSCH *(Les policiers lâchent Eisenstein)*

Ah bon – juste une plaisanterie ?

FRANK

Allez-vous en maintenant et laissez-nous seuls !

(Les policiers remontent le long de leurs cordes.)

FROSCH *(en sortant)*

Vous en avez de drôles de plaisanteries ! C'est bien ce que je dis, cette prison est gaie, rudement gaie. *(Il sort.)*

Scène 7

FRANK *(allant vers Eisenstein)*

Es-tu enfin convaincu ?

EISENSTEIN

En effet. Après une démonstration aussi éloquente...

FRANK

Tu ne m'en voudras pas, Marquis, d'avoir employé un moyen aussi direct.

EISENSTEIN

Je peux d'autant moins t'en vouloir que tu auras parfaitement le droit de me faire coffrer pour de bon.

FRANK

Comment cela ? Que veux-tu dire, frère Marquis ? Tu as tué quelqu'un ? Tu es Jack l'Eventreur ? Ha ha ! Allez, come on, please, speak to me.

EISENSTEIN (à la Robert De Niro)

You talkin' to me? You talkin' to me? D'abord, laisse-moi tranquille avec ton Marquis et ton Anglais. Je ne suis pas Marquis. Et je ne suis pas Anglais.

FRANK

Tu plaisantes ?

EISENSTEIN

Je ne suis pas plus Marquis fox que tu n'es Chevalier Chargrin.

FRANK

Que dis-tu ?

EISENSTEIN

Je m'appelle Eisenstein et je viens faire mes huit jours de prison. Alors sois assez bon, frère directeur de prison, pour m'indiquer ma chambre à part !

FRANK

Hahaha ! Elle n'est pas mauvaise ton histoire !

EISENSTEIN

Quelle histoire ?

FRANK

Tu veux me rendre la monnaie de ma pièce. Mais malheureusement, ça ne marche pas.

EISENSTEIN

C'est-à-dire ?

FRANK

C'est-à-dire que si je t'ai prouvé que j'étais le directeur de la prison, je puis te prouver aussi que tu n'es pas Eisenstein.

EISENSTEIN

Je ne suis pas Eisenstein ? Ah bien, je serais curieux d'en avoir la preuve !

FRANK

Eh bien voilà, je l'ai arrêté hier soir, Eisenstein, moi-même.

EISENSTEIN

Tu l'as arrêté ? Où et quand ?

FRANK

Hier soir, à dix heures, à son domicile.

EISENSTEIN

Elle est bien bonne ! Et il était chez lui ?

FRANK

Evidemment ! Il était confortablement assis en robe de chambre avec sa femme en train de souper.

EISENSTEIN (*hors de lui*)

En robe de chambre ? Avec ma femme ?

FRANK

Ils se sont dit si tendrement adieu que j'en étais tout ému.

EISENSTEIN (*plus agité encore*)

Tendrement adieu ! En robe de chambre ! Non, non, c'est impossible ! Et où – où est ce – ce monsieur von Eisenstein à présent ?

FRANK

Il est au n°12.

EISENSTEIN

Au n°12 ? Il faut que je le voie tout de suite !

FRANK

Je regrette, mais sans autorisation, personne n'a le droit de voir les prisonniers.

Scène 8

FROSCH (*entrant, à part*)

C'est de plus en plus gai chez nous, en prison. En voilà encore une !

FRANK

Que veux-tu ?

FROSCH (*d'un air futé*)

C'est encore une dame...

FRANK

Que dis-tu, une dame ?

FROSCH

Parfaitement, une dame ! Ce n'est pas la première aujourd'hui.

FRANK

Comment est-elle ?

FROSCH

Elle est masquée, mais à en juger par ses façons, j'en conclus qu'elle est jolie. Je l'ai conduite au parloir.

FRANK (*à part*)

Une dame masquée ? (*à Eisenstein qui, assis à la table, est plongé dans ses pensées, la tête dans les mains, et n'entend pas.*) Excuse-moi un instant ! (*Il sort.*)

FROSCH

Si je dois la boucler, elle aussi, je ne sais vraiment pas où ! (*On sonne.*) Quoi ! Encore ! On n'a pas la paix un seul instant. Mais c'est gai aujourd'hui chez nous, vrai de vrai, rudement gai ! (*Il sort.*)

Scène 9**EISENSTEIN**

Un autre a donc été arrêté à mon domicile et enfermé ici à ma place ? Ce second moi a soupé avec ma femme pendant que je... (*se levant*) Tout d'un coup, cette nouvelle m'a complètement dégrisé. Je n'ai plus besoin de thé, mais c'est d'une autorisation dont j'ai besoin si je veux me rendre visite et parler avec moi-même. Il y a de quoi devenir fou !

FROSCH (*introduisant Blind, égal à lui-même*)

Si vous voulez attendre ici, monsieur le docteur ! Je vais chercher monsieur von Eisenstein. (*Il sort.*)

BLIND (*à Eisenstein*)

Que dit cet homme ? Il va vous chercher ? Mais vous êtes là !

EISENSTEIN (*l'apostrophant rudement*)

Cela ne vous regarde pas ! Je ne suis pas seulement là, je suis aussi là-bas ! Qu'est-ce que vous venez faire ici, espèce de gratte-papier véreux ?

BLIND

Ce que je viens faire ici ? Mais c'est vous qui m'avez fait appeler !

EISENSTEIN

Moi, je vous ai fait appeler ?

BLIND

Mais le gendarme a dit expressément que monsieur von Eisenstein me sollicitait auprès de lui.

EISENSTEIN

Parce que monsieur von Eisenstein est un imbécile !

BLIND

C'est possible, mais...

EISENSTEIN –

C'est à dire... l'imbécile ce n'est pas moi, c'est l'autre ! ... Attendez, j'ai une idée ! *(Il attrape une matraque, assomme Blind et va pour le cacher dans l'armoire.)*

ALFRED

Occupato !

EISENSTEIN

Oh ! Pardon !

(Eisenstein sort en traînant Blind.)

Scène 10

(Alfred sort de l'armoire.)

(Rosalinde entre.)

ALFRED

Mon ange ! Oh c'est noble ! C'est même romantique ! *(il s'agenouille d'un air théâtral devant Rosalinde.)*

ROSALINDE *(en hâte)*

Il n'est pas question de romantisme. Lève-toi et écoute-moi !

ALFRED *(se lève)*

J'écoute.

ROSALINDE

Il faut que tu partes d'ici au plus vite !

ALFRED

Ha bah, je ne suis pas contre, tu t'en doutes !

ROSALINDE

Mon mari peut paraître ici d'un moment à l'autre, il ne faut pas qu'il te trouve, surtout pas dans cette tenue !

ALFRED

C'est juste ; il pourrait m'en vouloir de lui avoir emprunté sa robe de chambre !

ROSALINDE

En vérité, il s'est comporté de façon indigne, irresponsable...

ALFRED

Oui, irresponsable ! Me laisser attendre aussi longtemps dans son cachot...

ROSALINDE

Tandis qu'il s'amusait chez le prince Orlofsky.

ALFRED

Salopard !

ROSALINDE

Mais ma situation n'en est pas moins affreuse. Je ne sais pas comment m'en sortir.

ALFRED

Le notaire que j'ai fait venir le saura peut-être.

ROSALINDE

Un notaire ?

ALFRED (*voyant Eisenstein grimé en Blind arriver*)

Le voilà.

Scène 11

ROSALINDE (*à Eisenstein*)

Ainsi, tu viens me faire des reproches et parler d'infidélité, alors que je sais parfaitement (*lui mettant sa montre sous le nez*) quelle heure a sonné pour toi !

EISENSTEIN (*stupéfait*)

Ma montre !

ROSALINDE

Ne voulez-vous pas compter à nouveau les battements de mon cœur, monsieur le Marquis ?

EISENSTEIN

C'est toi, ma Hongroise ? (*sotto voce*) Quel con !

ALFRED

Ainsi, vous êtes monsieur von Eisenstein ?

EISENSTEIN

Oui, je suis Eisenstein, le propriétaire de cette femme et de cette robe de chambre.

ALFRED

Je vous les rends toutes les deux avec mes remerciements.

EISENSTEIN

J'entends que vous me rendez satisfaction et sur l'heure !

ALFRED

Sur l'heure ? Impossible. En premier lieu, vous aurez la bonté de vous rendre dans la cellule n°12 dont vous êtes également le légitime propriétaire.

ROSALINDE

Que dis-tu ?

ALFRED

Je dis que monsieur ton époux doit purger les sept jours qui lui restent : un seul m'a suffi !

EISENSTEIN

Il faut maintenant que j'aïlle en prison ? Plus jamais !

Scène 12

Falke fait son apparition aux côtés de Frank.

ROSALINDE (*bas, à Falke*)

Falke, qu'avez-vous manigancé ?

ALFRED

Effectivement, le véritable monsieur von Eisenstein s'est découvert et brûle du désir de prendre dans sa cellule la place que j'occupais illégalement.

EISENSTEIN

Jamais ! Je ne suis pas monsieur von Eisenstein ! Qui va me prouver que je suis Eisenstein ?

FRANK

Je serais navré d'avoir à employer la force envers mon ami et compatriote !

Scène 13

Frosch entre.

FROSCH

Les deux dames au n°13 font un raffut monstre. Elles veulent sortir.

FRANK

Ah, au fait, je les avais oubliées ! Fais-les sortir et conduis-les ici !

FROSCH (*sortant*)

Gaie prison !

ROSALINDE

Qui sont ces deux dames ?

FRANK

Ce ne sont pas des inconnues, madame. L'une d'elles, en particulier, est fort bien connue de vous !

(Adèle et Ida entrent en hurlant.)

ADELE *(se dirigeant vers Frank)*

Comment, monsieur, vous nous faites enfermer, ma sœur et moi, dans une prison ?

IDA

Quel crime avons-nous commis ?

FRANK

Je vous présente mes excuses. C'est cet homme qui s'est trompé. *(Il désigne Frosch.)*

FROSCH

Mais monsieur le directeur de la prison avait bien dit...

ADELE

Directeur de la prison ?

FRANK

Effectivement, et en tant que tel, je vous demande, connaissez-vous cet homme ? *(Il désigne Eisenstein.)*

ADELE

Monsieur von Eisenstein et mon ex-patronne !

(Frank hausse les épaules à l'adresse d'Eisenstein.)

EISENSTEIN

Que m'importe ce témoignage ? Je ne veux pas aller en prison et je n'irai pas.

FALKE

Dans ce cas, il nous faut faire venir quelques autres témoins.

FROSCH

Encore d'autres ? Ca devient de plus en plus gai chez nous !

Scène 14

Le chœur et tous les figurants entrent.